

## Juifs et Berbères : une longue histoire

« Sur la scène du monde juif, les sépharades ont été absents pendant plus de trois siècles. Un long silence historique, culturel surtout. D'autant plus étonnant que, du X<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ils avaient en fait régné en maîtres sur la vie intellectuelle et religieuse du judaïsme<sup>1</sup>. »

Avec la Shoah, la création de l'État d'Israël et leur déracinement de l'Afrique du Nord et du monde ottoman et arabe, le monde ashkénaze est devenu le seul détenteur de la science et de la culture juive. Marginalisés et discriminés en Israël, les sépharades ont été plongés dans une sorte d'hibernation.<sup>2</sup> Mais depuis les années 70, on assiste à une entrée spectaculaire de l'histoire des Juifs sépharades dans la mosaïque contemporaine du peuple juif, surtout après l'attribution du prix Nobel de littérature à Elias Canetti.

Au point de départ, la décision prise par les Juifs marocains, installés au Maroc, au Canada, en Israël, en Espagne ou en France, de ne plus être orphelins de leur histoire, de leurs origines, de leur langage, de leur musique. D'importants travaux ont été publiés sur l'histoire des Juifs installés au Maroc depuis l'Antiquité jusqu'à leur expulsion d'Espagne<sup>3</sup> sur les Juifs d'Al-Andalus<sup>4</sup> et sur leur diaspora depuis 1492<sup>5</sup>, des marranes<sup>6</sup> et il existe des centres de recherche sur la culture juive marocaine à l'Université hébraïque de Jérusalem, à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Tel-Aviv et des Colloques internationaux comme celui tenu à Paris, en décembre 1978, sur « La communauté juive marocaine : vie culturelle, histoire sociale et évolution ».<sup>7</sup>

Ce qui semble nouveau, c'est le mode d'écriture de cette histoire parce qu'il est à la fois le fait des Juifs et des Musulmans.

En externe, les Juifs de l'étranger écrivent leur histoire, en utilisant les méthodes d'investigation scientifique moderne et en élaborant des Archives dont les documents éclairent les aspects les plus variés du passé du Maroc. Sans ignorer la triste condition des *dhimmi*s juifs sous d'Islam<sup>8</sup> ils ont privilégié l'étude de la vie interne de la communauté : métiers, familles et rapports sociaux, la poésie, la littérature juridique, biblique et talmudique, les arts et les techniques, la médecine, la philosophie et les mathématiques.

En interne, une nouvelle génération d'historiens musulmans a tourné la page de la décolonisation et du nationalisme arabe. Dans ses recherches sur l'histoire passée du Maroc et de l'Espagne, elle relativise l'apport de l'Orient arabe et insiste sur les valeurs de la laïcité, de la tolérance et sur la contribution multiforme des Juifs à la formation de la civilisation hispano-marocaine. Je citerai pour exemple ce passage d'un livre d'une historienne tunisienne :

« La place octroyée à la judéité dans le Maghreb contemporain est celle d'une mémoire qui se révèle à mesure que les communautés juives disparaissent. Plus la présence juive, au sens de réalité de population, s'amenuise, plus la judéité du Maroc s'impose sur le devant de la scène, dans les discours sociaux et la recherche académique ; paradoxe de l'exaltation d'une culture à mesure de sa disparition factuelle.

L'investissement de la part de la société, à travers les franges « intellectuelles », est perceptible *via* la presse comme en témoigne l'hebdomadaire *Tel Quel* en consacrant sa première page à un dossier spécial « Le juif en nous. Au cœur de l'identité marocaine » (n° 348, 28 novembre 2008). D'autre part, le militantisme identitaire amazigh a tendance à valoriser tout patrimoine qui serait à la marge de l'identité arabo-islamique officielle. Ainsi la judaïcité offre l'item identitaire adéquat qui témoigne de la diversité culturelle du Maghreb et permet de briser

l'image du bloc maghrébin figé autour d'une seule identité culturelle. Alliance théorique possible, et effective, entre les instances identitaires berbère et juive<sup>9</sup>. »

- L'histoire du judaïsme tunisien connaît aussi un renouveau<sup>10</sup>, en relation avec l'histoire de l'Afrique romaine et du christianisme africain.
- L'histoire du judaïsme algérien s'est focalisée sur le décret Crémieux, l'entrée timide, différée puis acceptée des Juifs dans l'Algérie française, l'antisémitisme, Vichy, la guerre d'Algérie et leur exode définitif.

Le passé lointain du judaïsme algérien reste encore une *terra incognita*, malgré l'important livre d'André Chouraqui sur les Juifs d'Afrique du Nord, quelques ouvrages et un Colloque international sur les Juifs d'Algérie.<sup>11</sup>

L'histoire des Juifs d'Afrique du Nord commence à s'écrire maintenant entre historiens juifs et amazigh et c'est dans cette écriture que je me suis engagé depuis quelques années. Dans le cadre de cette Conférence et dans le temps qui m'est imparti, je m'efforcerai de répondre à trois questions que j'ai plus largement traitées dans un livre à paraître en Janvier 2011 : « L'Algérie au passé lointain. De Carthage à la Régence ».

1/ Quelles sont les origines du judaïsme en Afrique du Nord ?

2/ Peut-on parler d'un prosélytisme juif ou d'une judaïsation des Berbères ? Depuis quand ? Selon quelles modalités ? Et pour quels résultats ?

3/ Pourquoi l'Église africaine qui a cherché à se substituer au judaïsme et a connu un large développement a été contestée puis rejetée par les Berbères, surtout après Saint Augustin, alors que le rôle des Juifs reste très important dans le Maghreb, jusqu'à l'invasion hilalienne du XI<sup>e</sup> siècle ? Reprenons :

## 1. Les origines du judaïsme en Afrique

En 814 av. J-C., Tyr a fondé Carthage qui, au VII<sup>e</sup> siècle, devient autonome et regroupe sous sa direction tous les comptoirs phéniciens de la Méditerranée occidentale : Malte, la Sicile, la Sardaigne, La Corse et les Baléares et l'Espagne du Sud<sup>12</sup>. À cette époque, la seconde déportation des Juifs de Babylonie est suivie d'un exode des survivants vers l'Égypte, la Cyrénaïque et Carthage. Ils sont très présents à Carthage et en Afrique<sup>13</sup> et dans tous les comptoirs phéniciens de la côte Atlantique qui vont s'échelonner jusqu'au Sénégal, puis jusqu'au Golfe de Guinée.

C'est à partir de ces relais que Hannon effectua en 425 un périple qui ouvrit la route de l'or africain vers Carthage.<sup>14</sup>

On note une seconde émigration de Juifs vers l'ouest à la fin du III<sup>e</sup> siècle. À cette date, les Juifs occupent une place importante dans le commerce, l'artisanat, l'industrie, la vie sociale et culturelle africaine.

Au III<sup>e</sup> siècle, Carthage est absorbée par une guerre contre les Grecs en Sicile puis contre Rome (264-241). Après sa défaite, Carthage, coupée de l'Orient renforce son implantation en Afrique en se liant plus étroitement avec les populations berbères. Dans le même temps qu'une cohabitation harmonieuse s'établit entre Puniques et Hébreux. Elle s'explique par l'étroite parenté entre le punique et l'hébreu<sup>15</sup>, la concentration urbaine, les mêmes activités commerciales et artisanales, des mêmes traditions et coutumes culinaires et vestimentaires et la pratique commune de nombreux usages comme la circoncision et l'abstinence du porc.

Colonie de Tyr, Carthage pratiquait le culte des différents dieux du Panthéon phénicien et elle conserva les rites de l'antique religion de Canaan. En s'africanisant, elle intégra des

éléments de la religion africaine qui faisait une large place aux incarnations du sacré : (montagnes, grottes, pierres, sources et puits), à la zoolâtrie (culte du bélier, du taureau et du serpent, vénération du lion) et à l'astrolâtrie (culte du soleil lui-même lié au culte funéraire).<sup>16</sup> Mais c'est l'influence juive qui sera la plus importante.

De façon progressive le dieu phénicien Ba'al Hammon devenu le principal dieu du Panthéon phénicien s'apparenta à l'Adonaï hébreu. Quant à son épouse, Tanit, elle devint le symbole d'une divinité unique abstraite. En bref on assiste à une évolution vers le monothéisme. L'influence est la même dans l'organisation du clergé, de la liturgie, des pratiques funéraires et les sacrifices. C'est ainsi que le *molek* (sacrifice d'un enfant chez les Puniques, fut remplacé par un sacrifice de substitution, le *molchomor* (sacrifice de l'agneau).<sup>17</sup>

## 2 La judaïsation des Berbères

Cette civilisation punico-hébraïque<sup>18</sup> sera largement adoptée par les Berbères dans les deux royaumes de Jugurtha et Masinissa construits sur le modèle carthaginois, où le punique était la langue officielle. Les Juifs s'implantèrent dans la plupart des cités des royaumes et ils se livrèrent à un prosélytisme actif dans les cités et les tribus semi-nomades et nomades de Maurétanie, de Tripolitaine et peut-être jusqu'en Afrique noire.<sup>19</sup> Cette diffusion du judaïsme s'expliquerait, selon Chouraqui, par :

« L'idée monothéiste, la loi morale, les beautés d'une liturgie toute entière inspirée de la Bible. Et les Berbères, largement sémitisés par des siècles d'influences carthagoises, auront tendance à délaisser leurs fétiches pur accroître le nombre des fidèles ou des sympathisants de la synagogue<sup>20</sup>. »

Carthage détruite par Rome en 146 av. J.C, la civilisation punique enrichie de son apport judaïque se maintiendra dans l'Espagne méridionale, les îles, la Tripolitaine, l'Afrique septentrionale et centrale..

Dans le monde méditerranéen unifié par Rome, les communautés juives forment un chapelet de communautés, de l'Espagne à la Palestine, avec Carthage, comme centre de la vie juive en Afrique. Après la chute de Jérusalem et le pillage du Temple par l'empereur Titus en 70, des milliers d'esclaves juifs furent vendus à Carthage et des milliers d'autres Juifs émigrèrent vers l'ouest, où selon Philon, on comptait, Égypte comprise un million de Juifs.

Dressés contre les Grecs de Cyrénaïque, les Zélotes lancèrent une révolte qui ne sera écrasée qu'en 118. Là encore, des milliers de Juifs furent vendus à Carthage, et des milliers d'autres s'enfuirent vers le sud, à travers le Sahara, d'oasis en oasis, au Maroc et jusqu'au Niger. Ils se détournèrent du monde romain et dispersés dans le continent africain, ils se rapprochèrent des Berbères.

La paix revenue en Palestine, le judaïsme connaîtra un essor nouveau intégré dans l'unité de la *Pax Romana*. La plupart des esclaves juifs furent affranchis par leurs maîtres et leurs enfants accédèrent à la condition d'hommes libres. Après l'édit de Caracalla de 212 qui faisait de tous les hommes libres des citoyens romains, les Juifs accédèrent en grand nombre aux dignités de l'État comme magistrats, chevaliers, sénateurs et à la magistrature dans toutes les villes.

Pendant l'époque des Sévères, dynastie d'origine africaine et sémitique de culture et d'affinités, les influences juives se firent sentir dans tout l'Empire.<sup>21</sup> Des historiens comme Juster, Paul Manceaux et Marcel Simon ont dressé des cartes sur les communautés juives, très denses dans toute l'Afrique romaine<sup>22</sup> et Saint Jérôme (347-420) parle d'une chaîne ininterrompue de communautés juives depuis l'Inde jusqu'aux confins de l'Afrique.

Depuis la destruction du Temple, le prosélytisme en direction des populations berbères s'est ralenti car les communautés juives se sont recentrées sur la synagogue et l'exégèse rabbinique de la Torah et de la Kabbale. Elles ont rompu avec les éléments hellénistiques de la Diaspora et pratiquent en toute liberté un judaïsme plus orthodoxe, C'est que la religion romaine, très tolérante, qui avait intégré dans son panthéon aussi bien les dieux amis qu'ennemis, permit la diffusion très large chez les Berbères du culte de Saturne simple romanisation de Ba'al Hammon/Adonaï qui allait généraliser le monothéisme dans le monde religieux africain, sans éliminer le vieux fonds de la religion punique ou libyque.<sup>23</sup>

Par ailleurs, lorsque le culte impérial sera imposé à tous les citoyens romains, une législation particulière dispensa les Juifs de toutes les obligations du culte païen et de toutes les corvées et il respecta l'observance de leurs traditions : le shabbat, les fêtes de Rosh Hashana et du Kippour notamment.<sup>24</sup>

### 3. Judaïsme et Christianisme<sup>25</sup>

Le christianisme apparaît en Afrique à la fin du II<sup>e</sup> siècle. La prédication ne commence pas dans les milieux africains où le monothéisme sémitique s'était largement propagé mais dans les cités du littoral où la population était cosmopolite.

S'il a pris naissance au sein des communautés juives et de la synagogue de Carthage, il se démarque d'emblée et vigoureusement du judaïsme avec Tertullien, la première grande figure du christianisme africain. Mystique intransigeant, Tertullien va structurer le christianisme en s'inspirant du cadre administratif romain et il lui donne une identité fondée sur la polémique militante contre le paganisme, les hérésies et le judaïsme. À sa mort, en 240, l'Afrique romaine connaît une crise qui va faciliter à la fois l'expansion chrétienne et les troubles sociaux.

Un autre évêque, Cyprien poursuit sa polémique contre les Juifs.<sup>26</sup> Il élaborait la doctrine et renforça le maillage ecclésial dans l'Afrique romaine au point de devenir le chef spirituel des Églises d'Afrique, de Gaule et d'Espagne. Subissant une série de persécutions, l'Église se pensa comme l'Église des martyrs, ce qui la distinguait de l'Église romaine.

Avec la formation de l'Empire chrétien, Constantin intervint directement dans l'organisation de l'Église d'Afrique et chercha à imposer le christianisme d'État. Il se heurta à l'Église dissidente donatiste qui plongeait ses racines dans le pays berbère, au paganisme, aux divinités romaines africanisées et au judaïsme.

Persécutés, dépouillés de leurs synagogues et de leurs biens, exclus de la vie publique et réprimés, les Juifs s'appuyèrent sur les tribus berbères pour combattre l'Église catholique qui, avec Saint Augustin s'appuyait sur l'administration et les grands propriétaires pour combattre ses adversaires.<sup>27</sup>

C'est dans ces conditions que l'Église en proie à un soulèvement de la Berbérie où les Juifs sont engagés, n'offrit aucune résistance à l'invasion vandale. La reconquête byzantine ne concerna que la pointe orientale de la Tunisie tandis que le reste de l'Afrique était tenu par des tribus berbères, certaines romanisées, d'autres christianisées et d'autres plus nombreuses, juives ou judaïsées. C'est pendant cette période que les Juifs qui avaient établi une chaîne de communautés couvrant les Hauts Plateaux, le Sahara et le Maroc, feront du Mزاب, du Touat et de Sijilmassa, les places du trafic de l'or africain vers le

Maroc et l'Espagne, qui ne passe plus par la mer comme à l'époque carthaginoise, mais par les routes chamelières.<sup>28</sup>

L'histoire du judaïsme marocain et espagnol se développera de façon différente de celle de l'ancienne Afrique romaine où le judaïsme qui possédait les caractères linguistiques et religieux qui avaient favorisé chez les Africains la culture punique s'était largement développé chez les Berbères.

Beaucoup d'historiens ont contesté la large diffusion du judaïsme chez les Berbères. Pourtant la lutte engagée par l'Église après le concile de Nicée et les nombreux pamphlets contre les Juifs, attestent, malgré le succès de la prédication chrétienne, la vitalité du judaïsme auprès des masses berbères jusqu'au triomphe de l'Islam. Rappelons que ce sont les tribus berbères chrétiennes de Koceila et juives de la Kahena qui s'opposent à l'invasion arabe. Lorsqu'ils l'emporteront, les Arabes se trouveront face à de nombreuses tribus juives du Maghreb central. Nous disposons sur ce point du témoignage très précieux du grand historien Ibn Khaldoun. Dans sa monumentale Histoire des Berbères, il écrit qu'à l'arrivée des Arabes :

« Une partie des Berbères professaient le judaïsme ; parmi les Berbères juifs, on distinguait les Djeraoua, tribu qui habitait l'Aurès et à laquelle appartenait la Kahena, femme qui fut tuée par les Arabes à l'époque des premières invasions. Les autres tribus juives étaient les Néfouça, Berbères de l'Ifriqiya, les Fendeloua, les Mediouna, les Behlouda, les Ghrata et les Fazaz, Berbères du Maghreb Al-Akça<sup>29</sup> ».

Je n'irais pas plus loin pour laisser place à la discussion et je vous remercie.

**Jacques Simon 16 décembre 2010.**

## **Bibliographie**

1. Malka Victor. « Les juifs sépharades », PUF, « Que sais-je ?, 1986, p.3.
2. « Le second Israël. La question sépharade ». *Les Temps Modernes*, 1979.
3. Zafrani Haïm « Deux mille ans d'histoire juive au Maroc », Maisonneuve & Larose, 1998.
4. Levy-Provençal E. « Histoire de l'Espagne musulmane », 3 vol, P, Maisonneuve & Larose, 1947 ; Zafrani H. « Juifs d'Andalousie et du Maghreb », Maisonneuve & Larose, 2002.
5. Méchoulan Henry (Dir). « Les Juifs d'Espagne. Histoire d'une diaspora, 1492-1992 », Liana Levi, 1992 (Une somme de 721 p.) ; Benbassa Esther-Aron Rodrigue. « Histoire des Juifs sépharades », Points/Histoire, 2002.
6. Cecil Roth. « Histoire des marranes », Liana Levi 1990.
7. « Juifs du Maroc. Identité et dialogue », La Pensée sauvage, 1980.
8. Fenton Paul B. & David G. Littman. « L'exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam, 1148-1912 », PUPS (Sorbonne), 2010, 792p. (Remarquable)
9. Pouessel Stéphanie. « Les identités amazighes au Maroc », Non Lieu, 2010, pp.95-96.
10. Sebag Paul. « Histoire des Juifs de Tunisie. Des origines à nos jours », L'Harmattan, 1991.
11. « Les Juifs d'Algérie : de l'enracinement à l'exil », Colloque International de Nîmes (10-12 no. 2009).
12. Decret F. « Carthage ou l'empire de la mer », Points/Histoire, 1977.
13. Simon Marcel. « Le judaïsme berbère en Afrique ancienne », Paris-La Haye, 1962 ; Delattre A. « Gamart ou la nécropole juive de Carthage », Lyon, 1895.
14. Carcopino Jérôme. « Le Maroc antique », Gallimard, 1943 (II-Le Maroc marché punique de l'or).
15. Renan E. « Histoire générale des langues sémitiques », Paris, 1978, p.148. Pour Sloush Nahum (Civilisation hébraïque et phénicienne à Carthage, Tunis, 1911, les seules différences

entre l'hébreu et le punique relèvent de l'orthographe et de la prononciation, p.16. Sur la parenté entre le punique et l'hébreu : Gsell S. « Histoire ancienne de l'Afrique du Nord », T. IV, p.179.

**16.** Benabou M. « La résistance africaine à la romanisation », La Découverte, 2005 (III- La résistance religieuse : La religion libyque)

**17.** Dussaud. « Le Sacrifice en Israël et chez les Phéniciens », P, Leroux, 1914.

**18.** Contenau G. « La civilisation phénicienne », Payot, 1949 ; Picard G et C. « La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal », Hachette, 1958.

**19.** Sloush N. « Hébro-Phéniciens et Judeo-berbères. Introduction à l'histoire des Juifs et du judaïsme en Afrique », Archives Marocaines, (XIV), 1908, 473p. sur les Juifs en Afrique noire : Delafosse. « Les Noirs de l'Afrique », P, 1922.

**20.** Chouraqui A. « Histoire des Juifs en Afrique du Nord », Hachette, 1985 (Expansion du judaïsme parmi les Berbères, p.63).

**21.** Juster J. « Les Juifs dans l'Empire romain », Paris, 1914, 2 vol, 510 et 328p. (Essentiel) Selon Juster, l'Empire romain, sur un total de 80 millions d'habitants, pouvait comprendre 6 à 7 millions de Juifs I, p.180-209 ; Lassere J.M. « Ubique populus. Peuplement et mouvement de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C-235 p. C) », Paris, 1977, 715p. ; Hirschberg H.Z « A History of the Jews in North Africa », Leiden, 1974-1981, 2 vol, 518 et 351p.

**22.** Monceaux P. « .Les colonies juives de l'Afrique romaine ». *Les Cahiers de la Tunisie*, 1970, pp.157-184.

**23.** Benabou, op.cit. « L'Africanisation des divinités romaines », p.331-375 ; Leglay M. « Saturne africain. Histoire », Paris, 1966, XVI + 522p.

**24.** Chouraqui., op.cit, p.61.

**25.** Simon M & Benoit A. « Le Judaïsme et le christianisme antique », PUF (Nouvelle Clio), 1968 ; Mattei Paul. « Le christianisme antique (1<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle) », Ellipses, 2002

**26.** Isaac Jules. « Genèse de l'antisémitisme », Agora, 1985.

**27.** Marrou H.L. (et A.M. La Bonnardière). « Saint-Augustin et l'Augustinisme », Paris, 1965.

**28.** Lombard M « L'islam dans sa première grandeur, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle », Flammarion/Champs, 1994.

**29.** Ibn Khaldoun. « Histoire des Berbères », Alger, 1852-1856, T.1, p.208.